

**Zeitschrift:** Hochparterre : Zeitschrift für Architektur und Design  
**Herausgeber:** Hochparterre  
**Band:** 26 (2013)  
**Heft:** [2]: ECAL & HEAD : zwei Schulen, ein Master = deux écoles, un master

**Artikel:** Modedesign = Design mode et accessoires  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-392335>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

In einem Land ohne Modetradition ist Modedesign ein hartes Brot. Christiane Luible will ihre Masterstudierenden deshalb gut vorbereiten auf den Schritt in den Markt, sei es mit eigenen Labels oder als Designer, die für grosse Marken arbeiten. Die Modedesignerin leitet den ersten Schweizer Master in Modedesign an der HEAD. Im September ist der Master mit neun Studierenden gestartet. Accessoires und Schmuck ergänzen Modedesign. Naheliegend, meint Luible: «Ob bei Colette im Pariser Concept Store oder im Modemagazin: Mode wird immer mit Schmuck und Accessoires zu einer Identität ergänzt.» Das spiegelt sich in der konzeptuellen Auseinandersetzung ihrer Studierenden. Sie schlagen stets einen «total look» vor, und auch Schmuck wird nicht als anonymes Schmuckstück, sondern mit Blick auf eine mögliche Trägerin entworfen. Ist Modedesign nicht komplex genug? «Wir arbeiten immer am Körper, entwerfen, was ihn schmückt und umhüllt. Je nach Projekt ist der Massstab ein anderer, aber der Entwurf geht von ähnlichen Problematiken aus.» Dazu gehört die Autorschaft. Sie habe hier in Genf erfahren, dass sich Autorschaft nicht in intellektuellen Konzepten beweisen müsse, wie das im belgischen, britischen oder deutschen Modedesign der Fall sei. «Autorschaft realisiert sich auch in der Behauptung, zu gefallen.» Ein direkter Weg in das Geschäft, das auf Schönheit basiert? «Wir bieten beides an, die Vertiefung im Entwurf, aber auch den Umgang mit der Realität des Marktes.» In Genf kommt das gut an: Acht der neun Masterstudierenden haben bereits ihr eigenes Label. «Sie wollen im Master das Herz der Kreation noch mal überarbeiten. Andere entwickeln ihr Label von Grund auf.» Im zweiten Jahr werden sie mit Spezialisten zusammengebracht, um ein funktionierendes Business aufzubauen. Damit sind sie gut gerüstet, als Designer zu bestehen.

## MAGDALENA BROZDA

- > BA Design Mode, HEAD, 2006–2009
- > Praktikum bei A. F. Vandevorst, Antwerpen, 2010–2011
- > Praktikum bei Hussein Chalayan, London, 2011
- > CAS Branding and self-marketing for young designers, HEAD, 2011/12
- > MA Design Mode et Accessoires, ab 2012
- > Teilnahme am Showroom Mode suisse, Zürich, 2012

## FLORIE DUPONT

- > Design Bijou, HEAD, 2002–2004
- > BA Design Bijou, Gerrit Rietveld Academy, 2007
- > Praktika in Schmuck- und Juwelierateliers in Genf
- > Übernimmt 2008 das Geschäft eines Juweliers und arbeitet bis 2010 bei einem Edelsteinfasser.
- > CAS Branding and self-marketing for young designers, HEAD, 2011/12
- > MA Design Mode et Accessoires, ab 2012

## DESIGN MODE ET ACCESSOIRES

Le design de mode n'est pas de tout repos, surtout dans un pays n'ayant pas de tradition de la mode. Aussi Christiane Luible entend-elle bien préparer à leur entrée sur le marché les designers du Master Mode et Accessoires voulant créer leur propre label ou faire carrière pour de grandes marques. Designer de mode, elle dirige à la HEAD le premier Master de design de mode de Suisse. Il a démarré en septembre, avec neuf candidates et candidats designers. Le design de mode y est complété par le design d'accessoires et de bijoux. Une évidence, explique Christiane Luible: «Que ce soit chez Colette, le concept store parisien, ou dans les magazines de mode, les bijoux et les accessoires forment toujours une identité avec la mode.» Une identité, explique-t-elle, que l'on retrouve dans la démarche conceptuelle des étudiants, qui proposent toujours un total look et dont les projets de bijoux, jamais anonymes, sont toujours conçus pour un type possible de cliente. Le design de mode n'est-il pas assez complexe tel qu'il est? «Nous travaillons toujours sur le corps humain, sur ce qui le pare et l'enveloppe. L'échelle varie selon les projets, mais les problématiques de base se ressemblent.» D'où l'importance d'être reconnu comme l'auteur de ses réalisations. Elle a réalisé ici, à Genève, que le design d'auteur n'avait pas à se légitimer, comme en Belgique, en Grande-Bretagne ou en Allemagne, par des concepts intellectuels, mais qu'il pouvait très bien «se réaliser par l'ambition de plaire.» Une façon directe, en somme, d'entrer dans ce business basé sur la beauté? «Nous offrons les deux, l'approfondissement de la création, mais aussi le rapport à la réalité du marché.» Une formule très bien reçue à Genève, où huit des neuf candidates et candidats au master ont déjà leur propre label. «Le master est pour eux l'occasion de retravailler le cœur de la création ou de développer, partant de zéro, leur propre griffe.» La deuxième année, ils apprennent, avec des spécialistes, à construire une entreprise qui fonctionne et à devenir des designers capables de trouver leur place sur le marché.

## MAGDALENA BROZDA

- > BA Design Mode, HEAD, 2006–2009
- > Stage chez A. F. Vandevorst, Anvers, 2010–2011
- > Stage chez Hussein Chalayan, Londres, 2011
- > CAS Branding and self-marketing for young designers, HEAD, 2011/12
- > MA Design Mode et Accessoires, dès 2012
- > Participation au showroom Mode suisse, Zurich, 2012

## FLORIE DUPONT

- > Design Bijou, HEAD, 2002–2004
- > BA Design Bijou, Gerrit Rietveld Academy, 2007
- > Stages dans des ateliers de bijouterie et joaillerie à Genève. Rachète son entreprise à un bijoutier joaillier en 2008; en même temps employée dans une entreprise horlogère de sertissage à Genève.
- > CAS Branding and self-marketing for young designers, HEAD, 2011/12
- > MA Design Mode et Accessoires, dès 2012



^ Florie Dupont: «Mein Projekt ist eine Fragestellung: Was ist das Makabre? Wie verbindet sich Animalisches und Organisches, und welche Objekte entstehen aus dieser Recherche?»

Florie Dupont: «Mon projet pose la question du macabre. Du rapport entre l'animal et l'organique et des objets pouvant naître de cette recherche.»

Photos: Florie Dupont

✓ «Meine Objekte transzendieren, was man unter Schmuck versteht. Offen bleibt, ob ich sie am Ende zu Accessoires, Schmuck oder Mode führe.»

«Mes objets transcendent l'idée que l'on se fait du bijou. Reste à savoir s'ils déboucheront au bout du compte sur des accessoires, sur des bijoux, ou sur la mode.»





«Erfreulich, wie sich die Genfer Mode-  
szene dank der HEAD entwickelt:  
Ihre Abgänger mischen auf dem jungen  
internationalen Parkett mit.» Yannick Aellen,  
Initiator Mode Suisse

«C'est fou ce que le monde gene-  
vois de la mode bouge grâce à la HEAD.  
Ses diplômés sont très présents sur la  
scène internationale de la profession.»  
Yannick Aellen, initiateur de Mode Suisse



↳ Halb Kleidungsstück, halb  
Objekt: «The White dress» von  
Magdalena Brozda ist ein  
hybrides Brautkleid, konstruiert  
mit Rosenkränzen aus fluo-  
reszierendem Kunststoff. «Da-  
mit versuche ich den Nimbus  
von Brautkleid und Rosenkranz  
zu zerstören, diesen Wahr-  
zeichen der Hochzeit und der  
Frömmigkeit»

«The white dress» de Mag-  
dalena Brozda est un projet de  
robe de mariée hybride située  
à mi-chemin entre l'objet vesti-  
mentaire et l'objet non vesti-  
mentaire. La robe est construite  
grâce à une accumulation  
de chapelets en plastique phos-  
phorescent. «J'essaie de désa-  
craliser la robe de mariée  
et le chapelet, emblèmes  
du mariage et de la dévotion.»

Photos: Dmitry Bukreev

✓ Der Entwurf schliesst sich in die gesamte  
Kollektion ein, indem das Braut- als Toten-  
kleid inszeniert wird.

La création sera rattachée à l'univers de  
la collection par le biais de la mise en  
scène, dans laquelle elle sera présentée en  
tant que robe mortuaire. Photo: Carmen Jaquier

